Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 4-5

Artikel: La loi du meilleur rendement

Autor: Marmy, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040729

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La loi du meilleur rendement

« Qui trop embrasse mal étreint », dit le proverbe. Ce que nous voudrions dans ce petit article, c'est montrer, en un langage le moins philosophique possible, la vérité la plus philosophique qui soit : celle de l'unité et de la multiplicité, appliquée à notre vie et à notre activité.

Quand on observe la lune par une nuit d'hiver très froide, on constate que la lumière qu'elle nous renvoie a des degrés d'intensité différents : le disque lui-même de l'astre est fortement éclairé, il se détache très nettement dans le ciel ; puis, autour du disque, on voit un halo, sorte d'auréole blanchâtre, beaucoup plus floue et beaucoup plus imprécise ; le bord extérieur enfin ou la « frange » de ce halo est tellement floue et imprécise qu'on ne peut dire où elle commence et où elle finit.

La lune est l'image de notre conscience psychologique, de l'attention que nous portons aux choses et de notre activité tout entière. Notre conscience, notre attention, notre activité sont soumises à ce qu'on pourrait appeler la loi de la concentration et qui pourrait se formuler de la manière suivante : plus nous nous concentrons sur un objet, plus notre action est efficace, plus nous nous dispersons sur de multiples objets, moins notre action est efficace.

La psychologie distingue dans la manière dont un objet peut être présent à la conscience, plusieurs degrés d'intensité. Elle parle du « foyer » de la conscience, de la « marge » de la conscience et de la « frange » de la conscience, suivant que l'objet occupe le centre, la périphérie ou la zone-limite de notre attention. Quand nous lisons un roman captivant, ce qui se trouve à ce moment-là au foyer de notre conscience, c'est l' « histoire » racontée dans le livre : nous vivons cette histoire, nous sommes « pris » par elle et c'est alors comme si le reste du monde n'existait pas pour nous. Le livre lui-même, les caractères d'imprimerie, nous les voyons mais nous n'y prenons pas garde ; ils forment comme un halo autour de l'histoire : ils sont dans la marge de la conscience. Quant à ce qui se passe autour de nous pendant notre lecture, cette cloche qui sonne, ce train qui roule avec un bruit sourd dans la campagne, c'est à peine si nous le percevons : la marge s'effiloche en une frange ouatée et brumeuse.

Or la loi que nous énoncions tout à l'heure revient à dire qu'un seul objet peut occuper à la fois le foyer de la conscience ; que nous ne pouvons pas prêter une égale attention à plusieurs choses à la fois ; que nous ne pouvons pas, dans notre activité pratique, nous donner tout entier à plusieurs occupations à la fois. Cette loi com-

mande notre vie, tant notre vie intellectuelle que notre vie affective, notre vie morale et notre vie active.

* * *

Elle commande notre vie intellectuelle. C'est l'éternel problème de la culture intellectuelle extensive et de la culture intensive, de la science encyclopédique et de la science en profondeur, de l'idéal pédagogique de Rabelais qui voulait tout faire apprendre à son Gargantua et de celui de Montaigne qui se contentait d'une « teste bien faicte », de la formation quantitative et de la formation qualitative. Sur le terrain de l'école, cette conception se traduit par le *programme*, par la manière dont il est fait et dont il est enseigné.

Or, les grands génies, aussi bien que l'expérience et que la réflexion philosophique, nous apprennent que la véritable culture est toujours une culture en profondeur, autrement dit la culture intensive et qualitative. En ce domaine-là, comme dans les autres d'ailleurs, « qui trop embrasse mal étreint ». Il n'y a de maîtres dans l'art et la science que ceux qui savent se concentrer, qui savent avec la loupe de l'attention et de la méditation diriger la lumière de leur esprit sur un « foyer ». Foyer restreint, qui n'est d'abord qu'un petit point, mais qui va bientôt s'enflammer et mettre le feu à tout le reste. Qu'on ne s'y méprenne pas : Ceux qu'on appelle les génies « universels » — un Aristote, un Albert le Grand, un Leibnitz, un Bach, un Michel-Ange — sont universels, non pas par dispersion et par une sorte d'éléphantiasis spirituelle, mais par la puissance assimilatrice et la chaleur communicative de ce foyer qui brûle en eux. Les « centres d'intérêts » dont parle la pédagogie moderne n'ont pas d'autre but que de créer à l'école et dans ses programmes ces foyers dont nous parlons. Ce que disait récemment Rivaud à propos de la philosophie peut s'appliquer *mutatis mutandis* à tous les genres de savoir : « Une grande philosophie se développe avec la force d'une réalité de la nature... Un système véritable ressemble à un poème, à une symphonie. L'unité d'un thème fondamental y ordonne, y discipline une force de vibrations diverses. » (*Revue des Deux Mondes*, novembre 1943, p. 18.) Une riche personnalité intellectuelle — ou disons mieux l'intelligence chez une riche personnalité, car le mot « intellectuel » tel qu'on l'emploie ordinairement est tout plein de résonances cartésiennes — c'est comme une suite de variations, ordonnées, construites et hiérarchisées autour d'un même thème central. Plus l'intelligence est puissante, plus le thème est simple, plus il se rapproche des vérités premières concernant l'être, la beauté ; et plus le thème est simple, plus les variations qui naîtront de lui pourront être nombreuses et diverses, comme dans telle sonate de Beethoven.

* * *

La même loi commande toute notre vie affective. Notre cœur est limité comme notre esprit et il n'aime bien que lorsqu'il aime à fond. Or pour aimer à fond, l'homme ne doit pas « flirter », au sens premier du mot (qui signifie en anglais « folâtrer », c'est-à-dire jouer, sautiller, tels les enfants qui « ne tiennent pas en place »). Gaspiller son cœur c'est se préparer à n'avoir plus de cœur. Les grands cœurs sont ceux qui sont fortement attachés à leur foyer, à leur milieu, à leur pays, à son histoire et à ses traditions. L'encyclopédisme de tout à l'heure s'appellerait ici « cosmopolitisme ». L'homme cosmopolite, le « citoyen du vaste monde », l'ami de l' « humanité » est toujours ou bien un sentimental ou bien un profiteur de la plus fine espèce. Ce faux amour des hommes, qui prétend aimer tout le monde en général pour ne falloir aimer personne en particulier, est un produit du stoïcisme de l'antiquité et des philosophes « humanitaires » du siècle qui fit la Révolution française. Là non plus il ne faut pas se méprendre : la charité évangélique, la loi du « tout à tous » si magnifiquement formulée et pratiquée par saint Paul n'est pas une loi d'éparpillement, mais une loi de concentration. Saint Thomas l'explique merveilleusement dans la *Somme théologique* quand il montre comment la charité du chrétien s'adresse aux hommes en observant un ordre, une hiérarchie, et comment elle doit rayonner dans toutes les directions à partir d'un centre ou d'un foyer. On a qualifié l'un de nos grands hommes d'Etat, M. Motta, d'homme « européen ». Le président Motta était « européen », certes, lui qui a joué à Genève un rôle si grand, lui qui a tant fait pour la Suisse dans le domaine des relations internationales ; mais il n'était nullement « cosmopolite » au sens des encyclopédistes. Qui, plus que M. Motta était attaché à son pays, à sa vallée, à sa famille, à ses maîtres d'autrefois ? L'orateur qui, à la Société des Nations, s'imposait à l'admiration de tous était aussi le père de famille qui dans ses moments de détente jouait au « cheval » ou à la « locomotive » avec ses enfants, scène amusante et touchante à la fois qu'un illustré indiscret nous présenta jadis dans l'un de ses numéros. C'est en restant bien planté sur le granit de son Gothard que le petit Giuseppe a appris à regarder au loin vers les plaines de l'Europe...

* * *

La même loi de la concentration gouverne aussi toute notre vie morale. La perfection intérieure ou sainteté est un travail de simplification et d'unification, une réalisation de l'*unum est necessarium* (une seule chose est nécessaire). Au contraire, la vie de péché dans l'éloignement de Dieu est une désagrégation de la personnalité

humaine, une rupture de l'équilibre intérieur, un retour au vide et au néant. Saint Augustin a écrit une page saisissante sur cette dispersion et ce tiraillement intérieurs qui sont la conséquence du péché. Nous ne résistons pas à la tentation de la citer. D'ailleurs, elle fera mieux comprendre, par contraste, ce qu'est cette unification et cette concentration de l'âme en Dieu qui fait la sainteté et dont parlent si souvent les auteurs spirituels, en particulier l'auteur de l'*Imitation*. « Tantôt, il approuve le faux pour le vrai, dit saint Augustin en parlant du pécheur, tantôt il fait même métier de le défendre ; tantôt, il condamne ce qu'il approuvait jusque-là, et se précipite néanmoins dans d'autres erreurs ; tantôt, il suspend son jugement et bien souvent jusqu'à redouter les raisons qui l'éclairent ; aujourd'hui, il désespère de ne jamais trouver la vérité et se plonge tout à fait dans les ténèbres de la folie ; demain, il s'efforcera vers la lumière de l'intelligence, puis, de nouveau, il retombera de fatigue ; entre temps, l'empire des passions lui impose sa tyrannie et trouble l'âme et la vie de cet homme par la variété et l'opposition de ses tempêtes ; il va de la crainte au désir, de l'anxiété à la vaine et fausse joie, du tourment d'avoir perdu ce qu'il aimait à l'ardeur d'acquérir ce qu'il n'avait pas, des douleurs d'une injure reçue aux flammes de la vengeance désirée ; et de toutes parts, l'avarice le resserre, la luxure le consume, l'ambition le rend esclave, l'orgueil l'enfle, l'envie le torture, l'oisiveté l'anéantit, l'opiniâtreté le surexcite, l'humiliation l'abat ; et combien d'autres innombrables agitations sont le cortège habituel et font le supplice de la passion lorsqu'elle règne ! » (Du libre arbitre I, 11 N° 22.) Ce chaos intérieur décrit par saint Augustin confirme admirablement la parole du Christ disant qu'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mammon, le bien et le mal. Et cette parole est elle-même l'application, dans l'ordre moral, de la loi de la concentration.

* * *

La même loi commande enfin tout le domaine de l'action et de l'activité pratique. L'homme d' « action » est tout autre chose qu'un homme « agité ». L'homme d'action est toujours un concentré, un homme qui sait ce qu'il veut, qui a mûrement délibéré, longuement réfléchi mais qui agit promptement et avec persévérance. L'homme d'action ne s'éparpille pas ; il a son champ d'activité, il y reste et il s'y donne à plein. L'agité, cette création de l'âge du cinéma, est au contraire comme un demi-fou qui se démène et gesticule sans savoir, au fond, ce qu'il veut. Il veut, avant tout, faire du bruit et déplacer de l'air. Aussi est-il souvent tendu, crispé, tragique et manque-t-il de cette tranquillité intérieure et de cet humour qui, selon Max Scheler, serait l'un des traits caractéristiques de

l'homme d'action de trempe supérieure. Je ne vois pas bien un agité fumant le cigare de W. Churchill avec, au coin des lèvres, le sourire flegmatique du Premier britannique.

* * *

Il faut avoir soin de distinguer la concentration dont nous parlons ici de ce qu'on appelle la « centralisation ». La concentration est de l'ordre qualitatif, la centralisation est de l'ordre quantitatif. Concentrer c'est accroître la densité intérieure d'une chose ; centraliser c'est faire converger vers un même point plusieurs éléments dispersés. La concentration est toujours un bien, la centralisation peut être un mal. La centralisation est particulièrement funeste lorsqu'elle se fait au détriment d'un ensemble organique. Un organisme — qu'il s'agisse d'un organisme physique, d'un organisme spirituel ou d'un organisme politico-social — est, par définition même, composé de différentes parties ayant chacune leur fonction spécifique. Or ici « centraliser » serait vouloir que tel organe principal remplisse, outre sa fonction propre, la fonction de tous les autres organes. Le résultat en serait l'hypertrophie de l'organe centralisateur et l'atrophie des autres organes et, à la fin du compte, la rupture de l'équilibre harmonieux et la mort de l'organisme tout entier. La véritable concentration, dans un organisme, consiste, au contraire, à mettre chacun des organes dans les conditions de fonctionnement les plus favorables possible, de telle sorte que chacun puisse donner le maximum de rendement. Donc, non pas absorption des parties par le tout, mais convergence des parties dans le tout et pour le tout. Rien n'est plus juste — et plus réaliste — à ce sujet que la vieille devise des Suisses : « Un pour tous, tous pour un ».

E. Marmy, *prof.*

I. Examens de culture physique

4e arrondissement

Pour tout le cercle de Justice de Paix :

A Belfaux, le 27 mars, à 8 h. ; à Farvagny, le 28 mars à 8 h. ; à Prez-vers-Noréaz, le 29 mars à 8 h. ; à Marly, le 30 mars, à 8 h.

Les mêmes jours aux mêmes endroits, vers 10 h., examen médical. Les experts désignés sont MM. Léon Wicht et André Wuilloud, professeurs de culture physique à Fribourg.

Les élèves seront accompagnés par école ou groupes d'écoles et reconduits.

II. Examens des cours complémentaires

Le 27 mars : 8 h. Ecuvillens — 14 h. Farvagny.
Le 28 » : 8 h. Neyruz — 14 h. Prez-vers-Noréaz.
Le 29 » : 8 h. Praroman — 14 h. Ependes.
Le 30 » : 8 h. Belfaux.

M. Berset, *inspecteur.*